

SEPT PAROLES DE VIE

Une veillée de vendredi saint

Veillée proposée par le pasteur Antoine Nousis

Intérêt

Voici une célébration du vendredi saint originale, à partir d'une narration des sept paroles du Christ en croix. Sept personnages de l'Évangile ayant croisés la route du Christ, racontent ce qu'ils ont entendu d'une des sept dernières paroles du Christ, et nous entraînent dans la méditation et la prière.

DÉROULEMENT

- Au début de la soirée expliquer le déroulement de la célébration. Dire qu'après le dernier chant, les personnes peuvent rester en prière le temps qu'elles veulent ou sortir sans faire de bruit.
- Chaque narration est lue par une personne différente.
- Après chaque narration, prévoir un moment de silence, puis le texte de prière, encore un moment de silence et le chant.
- Au commencement, il peut y avoir sept bougies allumées sur la table. Après chaque narration, le lecteur peut éteindre une bougie de sorte qu'à la fin, elles sont toutes éteintes.
- Dans les narrations les paroles de Jésus peuvent être dites par un autre lecteur.
- Les prières sont dites depuis l'assemblée, en voix off.
- Il vaut la peine de conserver une certaine pénombre en n'éclairant qu'une croix et de n'allumer les lumières que pour les chants.

1- Festus, le soldat... *Père, pardonne-leur*

Bonsoir, je m'appelle Festus... Je suis soldat, et je suis romain.

Surtout ne croyez pas que c'est facile d'être militaire dans l'armée romaine. On reste des mois, parfois des années, sans retourner dans sa famille. De toutes les manières, le jour où je retournerai au pays, je ne saurais pas très bien où aller. Si je me suis engagé dans l'armée, c'est que je ne comptais pour personne.

Ici, en Palestine, il faut être particulièrement attentif au contact avec la population, car c'est une région sensible. Le procureur Pilate vit d'habitude à Césarée, et il ne vient à Jérusalem que pour les fêtes religieuses, parce qu'elles attirent beaucoup de monde.

Pilate est en ville ces jours-ci parce que c'est la Pâque. Je ne sais pas très bien pourquoi les Juifs fêtent la Pâque mais ça attire du monde. Il en vient de toute la Palestine, et même de l'ensemble de l'Empire.

Hier matin ils ont jugé un agitateur. Je pensais que c'était un de ces terroristes qui cherchent à nous faire quitter la Palestine. Ils se prennent pour des patriotes, mais ce ne sont que des assassins. J'ai un ami, avec qui

j'avais fait la campagne d'Egypte, qui a été tué le mois dernier par l'un des leurs. Il escortait un convoi de ravitaillement et ils sont tombés dans une embuscade.

Quand le prisonnier a été condamné à mort, on nous l'a remis pour être fouetté. Le but de la punition est de les affaiblir et les humilier afin qu'ils servent d'exemple à ceux qui auraient envie de les imiter. On attache des petits morceaux d'os et de métal au bout des lanières du fouet. Comme il paraît qu'il se prenait pour un roi, les soldats de mon unité ont fait une couronne avec des branches d'épines. On l'a posée sur sa tête et on a tapé dessus avec un roseau pour que les épines s'enfoncent. Puis on s'est moqué de lui, on l'a bousculé, et on lui a craché dessus en souvenir de notre camarade mort le mois dernier.

En vérité, je n'étais pas très à l'aise car je trouve que c'est un peu trop facile de se moquer des autres quand on est à dix contre un et qu'on est armé alors que l'adversaire est seul, nu, et qu'il a déjà subi le fouet. Mais je n'ai rien dit.

Ensuite on l'a emmené pour être crucifié. On s'était tellement bien occupé de lui qu'il ne pouvait plus porter sa croix. Alors on a requis un passant.

Arrivé en haut de la colline, on l'a crucifié avec deux autres brigands. Je ne vais pas vous raconter les clous, mais habituellement, dans ces moments-là, les crucifiés hurlent. Ils nous insultent, nous injurient, et nous crachent leur venin.

Je dis habituellement parce que, cette fois-ci, il a eu les clous... mais nous, on n'a pas eu les insultes... Il est resté silencieux. Et ce silence m'a troublé. J'aurais préféré qu'il crie comme les autres, mais ce silence ??? Les passants, les religieux, tout le monde l'insultait... et lui se taisait. C'est comme s'il disait : *Vous pouvez tuer le corps, mais vous ne pouvez rien contre l'Esprit.*

Plus il se taisait et plus je le regardais. Plus il se taisait et plus j'avais le sentiment que son silence me parlait. Enfin il a ouvert la bouche. En me regardant il a dit : **Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.**

Moi j'avais de la haine pour lui et les siens, à cause de notre ami qu'ils ont tué... et lui me parlait de pardon... à moi qui avais planté les clous.

Mais s'il me pardonne lui, qu'est-ce que je fais de ma haine moi ?

Les deux pouvoirs¹

**Il y a deux pouvoirs dans le monde :
le pouvoir du bourreau
et le pouvoir de la victime,
le pouvoir de celui qui prend une tunique
et le pouvoir de celui qui se laisse dépouiller,
le pouvoir de celui qui a tout
et le pouvoir de celui qui n'a rien,
le pouvoir de celui qui porte les armes
et le pouvoir de celui qui garde les bras ouverts.
Il y a deux pouvoirs dans le monde :**

¹ Henri Lindegaard, *La Bible des contrastes*, Genève, Labor et fides, 1993, p.140

le pouvoir de la force et la force d'aimer.
--

Chant : Mystère de Jésus-Christ (*voir le site cantiques.fr ou JEM n°464*)

2- Jonathan, le zélote... Aujourd'hui, tu seras avec moi

Bonsoir, je m'appelle Jonathan.... et aujourd'hui, je suis condamné à mort. C'est l'heure du grand rendez-vous avec Adonaï, l'heure où on solde les comptes de toute une vie. Jusqu'à ce matin, j'étais sûr de moi, mais maintenant, je ne sais plus très bien.

Si je meurs sur une croix, c'est pour le service de mon Dieu. Je ne suis pas un criminel qui attaque les gens pour les voler. Je suis un militant politique, un patriote. Je suis zélote.

Quand j'étais enfant, mon grand-père racontait qu'il se souvenait du temps où Israël avait une certaine indépendance. Il parlait aussi du jour funeste où les troupes romaines sont arrivées à Jérusalem. Leur chef Pompée est entré à cheval dans le sanctuaire, et il a fait tuer 12.000 Juifs dans le Temple. Tout ça pour dire que la haine des Romains, elle est en moi depuis que je suis enfant.

Une fois adulte, je suis d'abord devenu pharisien. Mais après un moment je me suis dit que je ne pouvais pas me contenter d'attendre passivement la libération de Dieu, et qu'il fallait passer à l'action. Depuis Moïse nous savons que nous devons être les agents de notre liberté.

J'ai donc quitté le village et j'ai rejoint la clandestinité. Nous sommes organisés en bandes et nous avons trouvé refuge dans les montagnes. Parfois nous organisons des actions de commando.

La semaine dernière, nous sommes tombés dans un piège. Nous avons repéré une caravane qui traînait un groupe d'esclaves. Nous les avons attaqués, mais les esclaves étaient des soldats déguisés. J'ai été fait prisonnier avec Baruch, un autre patriote.

Je connais le sort réservé aux zélotes et je ne me faisais aucune illusion... J'avais déjà assisté à des crucifixions. Mais quand c'est dans vos propres mains et dans vos pieds que les clous sont plantés... (silence).

Le troisième crucifié est quelqu'un que je ne connais pas. Sur sa croix on a écrit : "Jésus, le roi des Juifs". Je ne sais pas de qui il était le roi, mais vu la façon dont il a été fouetté, ce devait être quelqu'un d'important. C'est probablement le chef d'une autre bande. En tout cas il ne manque pas de courage car il ne dit pas un mot...

En fait, il m'impressionne par sa dignité. Il a regardé les soldats romains, et il a dit : *Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.*

Je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire. Je sais bien qu'Adonaï est miséricordieux... mais pas pour les Romains, les ennemis de son peuple !

S'il ne montrait pas tant de courage, je le prendrais pour un fou. Qui est-il donc pour demander à Dieu de pardonner à ceux qui lui font du mal ?

C'est alors que Baruch a commencé à l'interpeller : *Si tu es le roi des Juifs, pourquoi ne fais-tu rien ? Plutôt que de demander à Dieu de pardonner à ces salauds de Romains, tu ferais mieux de lui dire de nous sortir de là.* J'étais

scandalisé, alors j'ai arrêté Baruch : *Tais-toi. Tu ne crains donc pas Dieu pour t'exprimer ainsi ?*

Baruch s'est tu et j'ai regardé celui qu'on appelle Jésus... j'ai vu une lumière dans ses yeux. Et dans cette lumière, il y avait une paix... qui ne pouvait venir que d'Adonaï. Je me suis senti tout petit à côté de lui.

Du plus profond de ma misère a germé un sentiment étrange, mais comment l'exprimer ? Je lui ai simplement dit : *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne.* Il m'a regardé, et après un moment de silence il a dit : **En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.**

Je ne sais pas très bien qui il est, mais quand je l'écoute et que je regarde sa dignité, je me demande si notre haine des Romains... n'est pas une impasse.

Car après tout s'il m'accueille moi... pourquoi pas eux ?

Tu t'es abaissé et tu nous as élevés²

**Nous t'adorons, toi le Seigneur,
tu t'es abaissé et tu nous as élevés,
tu t'es humilié et tu nous as honorés,
tu t'es fait pauvre et tu nous as enrichis.
Tu es né et tu nous as fait naître,
tu as reçu le baptême et tu nous as purifiés,
tu as jeûné et tu nous as rassasiés.
Tu as été prisonnier et tu nous as libérés,
tu as été soumis à l'interrogatoire et tu nous as fait siéger en
juges,
tu as gardé le silence et tu nous as instruits.
Tu as été souffleté comme un esclave et tu nous as affranchis,
tu as été dépouillé de tes vêtements et tu nous as revêtus.
Tu as été attaché à une colonne et tu as détaché nos liens,
tu as été crucifié et tu nous as sauvés.
Tu es mort et nous as fait vivre,
tu as été mis au tombeau et tu nous as réveillés.**

Chant : Attaché à la croix (33/24 Alléluia)

3- Jean, le disciple... Voici ta mère... voici ton fils

Bonsoir, je m'appelle Jean... Je suis un de ceux qui ont suivi Jésus depuis le début. Je crois que j'ai eu une relation privilégiée avec lui. Quand il parlait de sa mission et de ses projets, il s'adressait surtout à Pierre, mais quand il voulait partager un fardeau ou un souci pour une personne, c'est avec moi qu'il parlait le plus volontiers.

² Liturgie maronite, cité in Jean-Pierre Dubois-Dumée, *Écoute, Seigneur ma prière*, Pars, DDB, 1988, p.79.

Hier, nous avons partagé son dernier repas. Quand tous les disciples étaient autour de la table, il s'est levé, il a pris un linge et une cuvette, il s'est agenouillé et il nous a lavé les pieds. Et puis il a commencé à parler de son départ et d'un esprit de consolation qui viendrait sur nous. J'ai compris que le dénouement était proche mais jusqu'au dernier moment, j'ai espéré une autre fin.

Après le repas, nous l'avons accompagné au mont des Oliviers. Il s'est agenouillé, et sa prière est devenue un combat. Moi aussi j'ai prié, mais une fois que j'avais demandé à Dieu de le soutenir, je ne savais plus très bien que dire... J'ai essayé de persévérer, mais la fatigue a été la plus forte et je me suis endormi. C'est lui qui nous a réveillés en disant : *Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous, priez afin de ne pas tomber en tentation.*

Il n'avait pas fini de parler qu'on a entendu du bruit, une troupe approchait. C'était les gardes du Sanhédrin, le tribunal religieux, conduit par... Judas, l'un des nôtres. Nous étions prêts à défendre Jésus, mais il nous en a empêchés. Il s'est offert, et ils l'ont emmené pour être jugé.

Quand le Sanhédrin l'a envoyé à Pilate, j'ai compris qu'il n'y avait plus d'espoir. Le seul souci du procureur romain est d'avoir la paix et je sais qu'il n'aura pas le courage de s'opposer aux religieux.

Comme Marie, la mère de Jésus, est en ce moment en ville, j'ai tout de suite pensé à elle et j'ai couru la rejoindre. Contrairement à mes craintes elle n'était pas seule, d'autres femmes étaient là. Marie venait d'être informée de la parodie de justice chez Pilate et de la condamnation de son fils. En ce moment-même il était sur le chemin qui conduit au mont du Crâne.

Elle a gardé le silence un moment, comme pour prendre des forces, puis elle s'est levée, et elle a dit qu'elle aussi, allait gravir la colline. J'ai essayé de l'en dissuader pour lui épargner le spectacle de la croix, mais elle n'a rien voulu savoir. Elle voulait voir son fils une dernière fois.

En route, elle m'a parlé. Elle m'a raconté la présentation de Jésus au Temple, quand il était un simple nourrisson. Il y avait là un vieux sage appelé Siméon qui a prononcé d'étranges. Il lui a dit : *Marie... une épée te transpercera le cœur.* À l'époque, elle n'avait pas compris ce qu'il voulait dire, mais maintenant... elle comprenait trop bien.

Quand on est arrivé au mont du Crâne, les croix étaient déjà dressées. En nous voyant venir la foule s'est tue. Elle s'est ouverte pour nous laisser passer, et on s'est retrouvé aux pieds de Jésus. On est resté un moment en silence... on n'avait pas besoin de mots pour se parler. Jésus a regardé Marie et lui a dit : **Femme, voici ton fils.** Puis il a tourné son regard vers moi et a dit : **Voici ta mère.** J'ai posé la main sur l'épaule de Marie, et j'ai hoché la tête.

Malgré le mal, l'obscurité, la violence et l'injustice, j'ai eu à ce moment-là la certitude que c'est lui qui avait raison... et que son combat était le bon.

Aujourd'hui la mort semble triompher, mais il m'a appris qu'aussi fort que la mort... il y a l'amour. Et l'amour nous appelle à continuer notre chemin, même au milieu des ténèbres et de l'oppression.

Cet amour qu'il m'a appris, aucune croix ne pourra l'enlever de mon cœur.

Jean a reçu comme vocation d'accueillir Marie chez lui. Il nous rappelle dans son épître le sens de ce geste :

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.

C'est en ceci que l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui.

Et cet amour, ce n'est pas que nous, nous ayons aimé Dieu, mais que lui nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme l'expiation pour nos péchés.

Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.

Personne n'a jamais vu Dieu. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est accompli en nous³.

Chant : Rédempteur admirable (33/26 Alléluia)

4- Claudius, le centurion... Pourquoi m'as-tu abandonné ?

Bonsoir, je m'appelle Claudius, et je suis centurion dans l'armée romaine.

Il y a des moments dans la vie où on n'est pas très fier de soi. Je peux toujours me dire que je ne suis qu'un officier qui a obéi aux ordres, il n'empêche qu'au tribunal de ma conscience, je ne me sens pas très propre.

Comme je suis responsable de la sécurité à Jérusalem, je suis obligé de savoir ce qui se passe en ville. J'ai un réseau d'indicateurs qui me tiennent informé. Les rapports sur le Nazaréen disaient tous la même chose : c'était un idéaliste qui n'était pas très dangereux pour l'autorité romaine que je représente.

Tout ça pour dire que lorsque j'ai reçu l'ordre de présider sa crucifixion, ça m'a un peu étonné. Mais je me suis dit que Pilate devait avoir ses raisons.

Quand je l'ai vu, mes soldats s'étaient déjà sérieusement occupés de lui, et j'ai eu un peu honte de la façon dont il avait été traité. J'ai tout de suite requis un passant pour porter sa croix. Je vais vous faire un aveu : je ne suis pas sûr que la terreur soit le meilleur moyen de gouverner les populations étrangères. Si un jour les Juifs se révoltent, il faudra défendre l'ordre romain, mais on l'aura un peu cherché.

Arrivés au lieu du Crâne, la foule était déjà là pour assister au supplice. Je n'ai jamais compris ce qu'il y avait d'attirant dans le spectacle des crucifiés. Qu'y a-t-il donc au fond de l'homme pour qu'il aime entendre des condamnés hurler leur haine et leur douleur ?

Mes soldats ont déshabillé les condamnés, et nus, ils les ont cloués. Quand les croix ont été dressées, ils ont joué aux dés la tunique du Nazaréen. Elle est tachée de sang, mais son étoffe est fine.

À la différence des deux autres condamnés, Jésus ne criait pas et n'insultait personne. Il faisait preuve d'un courage qu'en tant qu'officier romain je savais apprécier à sa juste valeur.

³ 1 Jn 4.7-12.

À midi, il a commencé à faire de plus en plus sombre. Comme si la nuit venait poser son manteau sur la terre pour réclamer son dû ! L'atmosphère était lourde, pesante.

C'est alors que le Nazaréen a dit d'une voix forte : **Eloï, Eloï, lama sabachtani ?**

Il y a eu un frisson dans la foule.

J'ai demandé à un Juif de me traduire ce qu'il venait de dire. Il m'a répondu que c'est le premier verset d'un Psaume qui dit : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

J'étais bouleversé. Lui... abandonné de son Dieu... Comment est-ce possible ? Jusqu'où descendra-t-il donc ?

Il a encore dit deux ou trois mots, puis ses jambes se sont relâchées, ses bras se sont tendus, et j'ai compris que c'était la fin. Pendant quelques secondes la terre a tremblé, comme si les enfers s'ouvraient pour mieux accueillir cet homme rejeté de tous... et même de son Dieu.

Des crucifixions, j'en ai présidé plusieurs, mais celle-là était différente. Jamais personne n'est mort comme le Nazaréen. Ça n'a aucun sens, mais je suis sûr que cet homme était plus qu'un prophète. Je crois vraiment qu'il était fils de Dieu.

Ne me demandez pas pourquoi un Dieu a été torturé entre deux malfaiteurs ? Je n'en sais rien. La seule chose que je sais, c'est que cette croix... je ne suis pas prêt de l'oublier.

Et même si je dois chercher longtemps, je finirai par trouver ce qu'elle veut dire.

Toi qui me rejoins⁴

**Quand nous cherchons Dieu très haut,
il est avec nous très bas.
Il nous rejoint
là où personne d'autre ne peut nous rejoindre.
Il nous entraîne,
là où personne d'autre ne peut nous entraîner.
Je le crois, et je te loue, Seigneur.
Maintenant, dans l'impasse où je suis,
je veux t'accueillir
et je veux me laisser tirer vers ta vie.
Toi qui me rejoins, tire-moi vers toi,
car je veux vivre.
Je crois, Seigneur
viens au secours de l'incroyant que je suis.**

Chant : Vois là-bas, mettre le Seigneur en croix (*Alléluia 33/28*)

⁴ D'après Alain Arnoux, *Passages*, Lyon, Réveil, 1998, p.22.

5- Nérée, la Samaritaine... *J'ai soif*

Bonsoir, je m'appelle Nérée, et je suis Samaritaine.

Si je suis venue à Jérusalem, ce n'est certainement pas pour assister à une crucifixion, mais pour écouter Jésus que j'ai rencontré un jour au bord d'un puits.

Je me souviens parfaitement de cette journée, à Sychar, en Samarie. À cette époque, j'étais perdue. J'en étais à mon cinquième mari, et je ne savais plus ce qui était vrai et faux, je ne faisais plus la différence entre le bien et le mal, le droit et le tortu.

Ce jour-là, il y avait un soleil de plomb et, à midi j'étais sortie chercher de l'eau au puits de Jacob. Il était là, assis sur la margelle. Il avait soif et m'a demandé de l'eau. J'étais étonné qu'il ose m'adresser la parole, car il était Juif et moi Samaritaine.

Nous avons engagé la conversation et il m'a parlé d'une eau vive, d'une eau qui étanche notre soif en vérité... toutes les soifs, même les plus profondes. J'ai vite compris qu'il ne parlait pas seulement de l'eau du puits, mais d'une autre source plus intime.

Voyant qu'il n'avait pas peur de me parler, je l'ai interrogé sur la différence entre les Juifs et les Samaritains. On m'avait expliqué que nous, les Samaritains, nous devons adorer Dieu dans le sanctuaire du mont Garizim, alors que les Juifs le font dans le Temple de Jérusalem. Il m'a répondu que ces différences n'ont pas beaucoup d'importance car Dieu est Esprit. Il vient habiter le cœur de ceux qui ont soif.

J'ai été bouleversée par ce Jésus qui faisait sauter les barrières entre les Juifs et les Samaritains, les hommes et les femmes, les maîtres et les esclaves. Pour lui, la seule vraie question qui mérite d'être posée est : Quelle est ta soif ? Quelle est ta source ?

Lorsque j'ai appris qu'il allait à Jérusalem, j'ai décidé de l'y rejoindre mais je suis arrivée trop tard. Il avait déjà été arrêté, et même condamné.

Je me suis renseignée pour connaître les motifs de son arrestation, on m'a répondu qu'ils sont plutôt flous. On porte sur lui l'accusation absurde de vouloir détruire le Temple... Il paraît qu'il y a quelques jours, il a fait un joli scandale en renversant les tables des changeurs du Temple et en chassant les vendeurs.

Pour moi, ce qui est clair, c'est que le Nazaréen est allé jusqu'au bout de sa parole. Ce n'est pas dans le Temple qu'il faut adorer Dieu... Il a abattu les barrières de religion, pour qu'on puisse l'adorer... en vérité. À cause de cette Parole, aujourd'hui, il meurt sur une croix.

Je suis en face de cet homme qui est torturé pour être allé jusqu'au bout de sa vérité. Je le regarde, et je me souviens qu'il est le premier à avoir posé sur moi un vrai regard d'amour, sans convoitise ni arrière pensée.

J'ai soudain l'impression qu'il m'a remarquée dans la foule qui est à ses pieds... mais il est exténué. En me regardant il murmure un simple mot : **J'ai soif**. Il y a là une cruche remplie de vin aigre. Je prends une éponge, je l'imbibe, je la donne à un soldat qui la pique au bout d'une branche et lui donne à boire.

Mon geste est dérisoire car il va mourir... mais pour moi il est le signe de tout ce qu'il m'a donné.

La première fois qu'il m'a demandé à boire, au puits de Jacob, ça a été l'occasion d'un recommencement dans ma vie. Aujourd'hui encore il a soif, à cause de la cruauté des hommes, et des barrières imbéciles que les religieux ont élevées entre Dieu et ses enfants. Cette soif-là, c'est aussi la mienne.

Avec toi, il en est ainsi⁵

**Avec toi Jésus, Dieu... passe chez les hommes
Avec toi Jésus,
les yeux éteints... passent à la lumière,
les bouches closes... passent à la chanson,
les pauvres... passent au salon,
les malades... passent à la guérison,
les difformes... passent à la beauté,
les exclus... passent à l'amitié,
les haineux... passent à la douceur,
les clochards... passent à table,
les peureux... passent au courage,
les serviteurs... passent aux premières loges,
les grands... passent derrière,
les petits... passent à la grandeur !
Avec toi Jésus
le pécheur... passe au pardon,
l'homme... passe chez Dieu,
et la mort... passe à la vie.**

Chant : O Jésus par tes blessures (*Alléluia 33/22*)

6- Nicodème, le pharisien... *Tout est accompli*

Bonsoir, je m'appelle Nicodème et je suis pharisien.

Qu'il est difficile, quand on est pharisien, de découvrir qu'on s'est trompé ! Cela fait des années, des décennies que je fais des efforts pour vivre selon notre loi, et aujourd'hui, je me rends compte que je suis passé à côté de l'essentiel.

Tout a commencé il y a quelques mois, quand le Nazaréen était de passage à Jérusalem. J'étais intrigué par cet homme et son message. J'étais surtout impressionné par son attitude. Ce n'était pas qu'un prédicateur de talent, il rencontrait les gens, il priait avec eux et les guérissait de leurs infirmités.

Je suis donc allé le voir, la nuit, le plus discrètement possible. Je ne voulais pas que les gens de la synagogue sachent que je lui avais parlé. Je l'ai interrogé sur ses miracles et il m'a tout de suite répondu quelque chose que je n'ai pas compris : il faudrait naître de nouveau pour vivre le royaume de Dieu.

⁵ Charles Singer et Alexandre Hollan.

Naître de nouveau ? A mon âge, je ne peux plus faire abstraction de mon passé ni de mon expérience de la vie ! Il m'a aussi parlé de l'Esprit qui est comme le vent qu'on ne peut enfermer dans aucun système, aucune pensée.

Lorsque j'ai quitté Jésus, j'avais écouté ce qu'il disait mais je ne l'avais pas entendu. Je restais avec mes interrogations. Pour moi, l'essentiel... ce n'était pas une question de nouvelle naissance, mais de connaissance de la Torah et d'obéissance. Comme j'avais du respect pour le Nazaréen et que je connaissais les sentiments des religieux à son égard, je lui ai conseillé de quitter Jérusalem et de rester en Galilée.

Mais il a fallu qu'il revienne et ce que je craignais est arrivé ; il a été emmené par les hommes du Sanhédrin. Je suis tout de suite allé voir Caïphe, le Grand Prêtre, pour exiger qu'il ait un procès juste et équitable.

Caïphe m'a répondu que cette affaire l'ennuyait beaucoup. Les relations avec les Romains sont particulièrement tendues en ce moment. Il a fait arrêter le Nazaréen pour le faire taire, afin d'apaiser les tensions. Dans les situations de crise, le rôle du Sanhédrin est de protéger ce qui peut encore l'être.

Caïphe m'a expliqué que lui-même avait plutôt de la sympathie pour ce prophète mais que sa fonction lui demandait de rechercher le plus grand bien. S'il le fallait, ne valait-il pas mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation tout entière soit épargnée ?

Autant dire que ces propos ne m'ont pas vraiment rassuré. Mais quand j'ai appris la façon dont le procès s'est déroulé, j'ai été profondément meurtri.

C'est la raison pour laquelle je suis monté, moi aussi, au Mont du Crâne. Ce n'est pas que je doive me justifier, je n'aime pas les crucifixions. Mais le Nazaréen reste pour moi une question.

Quand je l'ai vu humilié, frappé, insulté, méprisé, j'ai tout de suite pensé à ce que disait le prophète au sujet du serviteur de Dieu : *Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé... Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.*

Alors que je pensais à ce passage des Écritures, Jésus a dit : **Tout est accompli.** Comme si sa mort n'était pas qu'une pure injustice, mais qu'elle était aussi un aboutissement !

C'est à ce moment-là que tout est devenu limpide : *C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris...* Le Nazaréen... c'est lui le serviteur dont parle Ésaïe... envoyé pour porter nos souffrances et nous donner la paix.

Pourquoi a-t-il fallu sa mort pour que je comprenne enfin ce qu'il disait ouvertement de son vivant ?

Paradoxes⁶

**Celui qui est le Pain de Vie,
a commencé son ministère en ayant faim.
Celui qui est la Source d'eau vive,
a terminé son ministère en ayant soif.
Il a été fatigué,**

⁶ Sources d'eau vive.

**et cependant il est notre repos.
Il a payé le tribut,
et pourtant il est le Roi.
Il fut vendu pour trente pièces d'argent,
mais il opéra la rédemption du monde.
Il fut emmené comme un agneau à la boucherie,
pourtant il est le bon Berger.
Il est mort et il a donné sa vie,
mais en mourant il a détruit la mort.**

Chant : Quel sauveur merveilleux (*Alléluia 33/24*)

7- Marie de Béthanie... Père, entre tes mains, je remets mon esprit

Bonsoir, je m'appelle Marie, et je viens de Béthanie.

Parfois, il faut attendre la fin d'une histoire pour en saisir le sens. Aujourd'hui un livre se ferme. Sa fin est cruelle, mais je sais qu'elle n'est pas absurde.

Je me souviens de la première fois que j'ai rencontré Jésus. Il s'était arrêté à la maison pour se reposer. En attendant le dîner, il parlait et moi je l'écoutais. Il vivait une vraie passion de Dieu, mais il avait en même temps une grande compassion et une profonde douceur. Je ressentais que tout ce qu'il disait était vrai. Jamais personne ne m'avait parlé comme cet homme.

Depuis, chaque fois qu'il montait à Jérusalem, il faisait une halte à la maison. Il y a quelques jours, ils étaient à table et ses disciples parlaient entre eux. Ils pensaient que c'était maintenant le temps de Dieu. Ils sentaient que l'accomplissement était proche. Jésus allait purifier le Temple et libérer Israël.

Je ne disais rien mais leurs discours m'ennuyaient. J'avais écouté Jésus et je savais que son Royaume n'était pas de ce monde. Quand il en parlait, il disait qu'il était pour les pauvres de cœur et que ce sont les petits, les infirmes, les boiteux et les aveugles qui occuperont les premières places.

Je voulais parler, mais je ne savais pas comment exprimer ce qui était en moi. Alors, sans réfléchir, je me suis levée, j'ai pris un flacon de parfum de nard pur, je me suis agenouillée devant Jésus. J'ai versé le parfum sur ses pieds et je les ai essuyés avec mes cheveux.

Les disciples n'ont pas compris mon geste. Judas a même fait une remarque sur le prix du parfum qui aurait pu aider les pauvres. Jésus, lui, a compris. Il a répondu à ses disciples : *Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.*

Le lendemain, ils sont partis pour Jérusalem et les événements se sont précipités. Il a été arrêté, jugé et condamné par le Sanhédrin, puis par Pilate. Quand j'ai appris qu'il serait crucifié, je suis montée à Jérusalem... J'étais terrorisée. En chemin, j'essayais de raisonner le tumulte qui bouillonnait en moi. Je me suis souvenue qu'il avait dit : *Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.*

Quand je suis arrivée au lieu du Crâne, la croix venait d'être dressée. Je suis restée à ses pieds pendant son agonie. J'ai recueilli ses dernières paroles.

J'ai été bouleversée par la demande de pardon pour les soldats qui l'ont cloué au bois.

Je l'ai entendu dire une dernière parole d'accueil pour un brigand qui partageait sa croix.

J'ai été émue par la parole d'amour qu'il a échangée avec Marie sa mère, et avec son disciple Jean.

J'ai habité ses ténèbres lorsqu'il a hurlé à Dieu : *Pourquoi m'as-tu abandonné ?*

J'ai partagé son désert quand il a crié : *J'ai soif.*

J'ai compris que la fin était proche quand il a dit : *Tout est accompli.*

Il a encore ajouté une dernière parole : **Père, je remets mon esprit entre tes mains.** Puis il est mort.

C'est à ce moment-là que j'ai compris mon geste, lorsque j'ai versé le parfum sur ses pieds. Il est mort, et pourtant il n'a jamais été aussi fort, aussi grand... Il n'a jamais été aussi vrai. Cette mort est une folie, mais la folie de Dieu est plus sage que la sagesse des sages. Cette mort est un scandale, mais le scandale de Dieu renverse les puissances des puissants.

Il est mort, mais dans mon cœur il n'a jamais été aussi vivant.

Je suis face à sa mort, et jamais je ne me suis sentie aussi vivante.

Une fois de plus⁷

Père, une fois de plus nous avons regardé ton fils monter au Calvaire, puis expirer sur la croix. Nous l'avons entendu crier de misère, pardonner, s'en remettre à toi. Nous voyons maintenant la longue cohorte de tous ceux qui, à sa suite, continuent à devoir suivre le même chemin : les exilés, les persécutés, les emprisonnés, les torturés, les abandonnés, les oubliés, les mourants.

Tous, en ce jour, implorent avec le bon larron : « Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne ». Nous-mêmes ne pouvons rien faire d'autre que le répéter avec eux : « Souviens-toi de nous, et souviens-toi d'eux tous ».

Nous voici comme les disciples : incapables de courir au secours du Maître, incapables de délier les chaînes injustes, d'arrêter la main des bourreaux, d'apporter la liberté aux captifs, de déchirer pour notre prochain le voile qui lui cache ton amour, ton pardon, ton salut.

Mais nous pouvons au moins les confier à ta miséricorde, te demander de faire pour eux ce qui est hors de notre portée, et quand l'occasion est là de soulager autrui de la croix qui l'écrase,

⁷ Bernard REYMOND, *Liturgies en chantier*, Lausanne, Belle rivière, 1984, p.128

te supplier de nous arracher à notre indifférence et à notre immobilisme pour faire de nous des agents de ton Royaume.

Père, fais-nous la grâce de ne jamais contempler en vain la croix de ton Fils.

Chant : *Trouver dans ma vie ta présence (45/21 Alléluia)*